

Claudia Durastanti

# Le silence et le monde

À la recherche de sa langue maternelle, la traductrice et romancière italienne nous offre un récit saisissant sur la différence.



**A**utrefois, la petite Claudia croyait que ses parents sourds étaient des acteurs et qu'ils faisaient semblant. Parle, maman !, criait-elle alors en se jetant sur sa mère et en la frappant. La scène se finissait dans les pleurs. Née en 1984 à New York de parents italiens, puis émigrée à 6 ans, après leur divorce, avec sa mère, dans un village de la Basilicate, Claudia Durastanti a connu une enfance folle et singulière. Fille de parents sourds, sa jeunesse est une longue litanie de frustrations et de fulgurances, une collection d'expériences hors normes. La marginalité de ces deux êtres qui se rencontrent à Rome, se reconnaissent et se sauvent mutuellement – le père, bel homme flambeur, agité, et la mère qui, jeune fille, fuguait de son institution pour dormir dans la rue et qui, une fois mère, disparaît des nuits entières laissant ses deux enfants seuls – est la matrice originelle dans laquelle grandit la fillette. Souvent déscolarisée, elle marche jusqu'à huit heures par jour avec sa mère, ou reste à la maison à lire, découvrant la littérature.

Faisant des allers-retours entre Brooklyn et l'Italie, ballottée entre deux cultures, toujours étrangère, la narratrice se demande comment elle a pu acquérir une langue à elle. C'est grâce à son frère aîné adoré, son premier miroir, un enfant dont la beauté était « la seule échappatoire à leurs parents déglingués et tristes ». Son italien élégant, emprunté aux séries télévisées, a infusé en elle, lui évitant une marginalisation définitive. Voici un texte coup de poing, une puissante réflexion sur l'altérité, dont la violente beauté nous est jetée au visage.

Un père inadapté et emporté, une mère pauvre et mal élevée, deux êtres entre lesquels circulent des atomes que leur fille ne comprend pas ont été ses référents. « Chaque fois que je sortais de chez eux, écrit-elle, j'entrais dans un monde différent dont je devais apprendre les ruses et les codes, la beauté et les systèmes, pour les troquer ensuite, quand je rentrais, contre quelque chose de confus. Alors je me suis perdue. » Mais Durastanti, dont c'est ici

le quatrième livre, a su lutter contre le désastre quotidien et se trouver dans l'écriture. Elle nous donne ici un roman d'une poésie totale, unique et vrai.

Patricia Reznikov

★★★★☆

**L'ÉTRANGÈRE (LA STRANIERA)**  
CLAUDIA DURASTANTI

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR LISE CHAPUIS,  
288 P., BUCHET-CHASTEL, 20 €

## LE MUSÉE IMAGINAIRE

Une rêverie en trente chapitres, mêlant textes et images, signée Antonio Tabucchi.



**R**écits avec figures confirme l'importance de l'art comme inducteur de l'écriture de Tabucchi, qui doit à Bosch, Vélazquez, Goya ou Fra Angelico certaines de ses plus belles œuvres. Chaque récit s'inspire ici librement d'une toile, d'un dessin ou d'une photo pour dire la transe d'Empédocle, la mélancolie des anges saturniens, les divagations de Bernardo Soares et les « voyages immobiles » de Pessoa

les « céphalées du Minotaure » de Valerio Adami, un amour arlésien, une fenêtre ouverte ou le bleu de cobalt. Ce qui s'écrit s'entend et ce qui se voit se transpose, nous dit l'écrivain, dont les images comme les mythes résultent de métamorphoses. Recueil de l'intime, *Récits avec figures* enchantera les lecteurs de Tabucchi, désireux de passer une nuit au musée avec lui.

Camille-Élise Chuquet

★★★★☆

**RÉCITS AVEC FIGURES**  
(RACCONTI CON FIGURE)  
ANTONIO TABUCCHI

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR BERNARD  
COMMENT, 288 P., GALLIMARD, 24 €

Emma Donoghue -  
Jean Hegland

# Mères courage

Dans des romans ambitieux, les deux écrivaines anglo-saxonnes rappellent à ceux qui l'auraient oublié que la maternité est un sport de combat.



WIKTORIA BOSCH/FONDATION JAN MICHALSKI/PHÉBUS - MARK RAYNES ROBERTS/PRESSES DE LA CITÉ

**A**vec *Room* paru en 2011, best-seller international, Emma Donoghue imaginait une histoire où brillait un personnage de mère inoubliable, prête à tout pour le salut de son fils. Dix ans plus tard, elle explore à nouveau les méandres de la maternité avec une tragédie historique ultra-documentée. Cruel écho à l'actualité, elle nous replonge au cœur de l'épidémie de grippe espagnole qui ravagea l'Europe au sortir de la Première Guerre mondiale. Alors que Dublin est en proie au chaos et que la contagion est incontrôlable, Julia Power, infirmière et responsable d'une maternité, veille comme un ange gardien sur celles qui se battent pour donner la vie au beau milieu de la mort. Avec une écriture crue et organique, Emma Donoghue raconte les corps en souffrance qui s'entassent, les longs rôles qui déchirent la nuit et le courage de celles qui refusent d'abdiquer. Un huis clos suffocant dans lequel les femmes

et les mères apparaissent comme le dernier rempart d'une humanité qui vacille.

Cette responsabilité ultime de donner ou non la vie et les conséquences qui en découlent sont également au cœur du nouveau livre de Jean Hegland. On avait découvert la romancière américaine il y a quatre ans avec *Dans la forêt*, un premier roman phénomène dans lequel deux adolescentes apprenaient à survivre dans un monde au bord du gouffre. Dans *Apaiser nos tempêtes*, elle dresse en parallèle le portrait de deux jeunes femmes qui découvrent au même moment qu'elles sont enceintes. Anna, brillante étudiante en photographie à l'université de Washington, décide d'avorter. Cerise, lycéenne californienne, de garder l'enfant. On plonge au cœur de ces deux vies bouleversées par leur décision respective. L'une mène une belle carrière mais vit avec le doute chevillé au corps, comme hantée par un douloureux vide, l'autre a abandonné toute aspiration personnelle pour se consacrer à ses enfants et se nourrir de leur amour. Un récit déchirant sur les choix qui jalonnent nos existences chahutées et cette perpétuelle quête de soi qui fait la beauté douloureuse de notre condition humaine. **Léonard Desbrières**

★★★★★  
**LE PAVILLON DES COMBATTANTES**  
(*THE PULL OF THE STARS*)

EMMA DONOGHUE  
TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE) PAR VALÉRIE BOURGEOIS, 336 P., PRESSES DE LA CITÉ, 21 €

★★★★★  
**APAISER NOS TEMPÊTES (WINDFALLS)**  
JEAN HEGLAND

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR NATHALIE BRUE, 560 P., PHÉBUS, 23 €

**3** POCHES  
À DÉVORER



★★★★★  
**PLEINES DE GRÂCE**  
GABRIELA CABEZÓN CÁMARA  
192 P., 10/18, 7,10 €

Dans la « *villa miseria* » d'El Poso, aux alentours de Buenos Aires,

la violence des flics n'a rien à envier à celle des gangs de dealers. Après avoir vu apparaître la Vierge, une prostituée transgenre réalise son rêve de transformer le bidonville en communauté autonome. Mais lorsque les autorités décident de tout raser, l'expulsion des habitants vire à l'expédition punitive. Burlesque, trash, furieusement mystique, ce roman argentin est une orgie de fantaisie queer.

**Simon Bentolila**

★★★★★  
**LA PRIÈRE DES OISEAUX**  
CHIGOZIE OBIOMA  
576 P., J'AI LU, 8,80 €

Le narrateur est un ange gardien, ou plus exactement un « *Chi* », comme on dit au Nigéria. Éleveur de bétail, son jeune hôte s'éprend d'une femme de haut rang. Mais parviendra-t-il à tordre le cou au démon du déterminisme ? Après son splendide premier roman, *Les Pêcheurs*, le jeune prodige des lettres africaines confirme un talent de tragédien hors pair. **S.B.**

★★★★★  
**CE QUE L'ON SÈME**  
REGINA PORTER  
464 P., FOLIO, 9,20 €

Victime de négrophobie, Agnès fuit la Géorgie pour le Bronx, alors que James, d'origine modeste et irlandaise, migre à New York pour devenir un ténor du barreau. Des années 1960 au début de la présidence Obama, nous suivons l'entremêlement magnétique de leurs destinées. Un premier roman social qui explore par l'étrange les mutations de la société américaine. **S.B.**